

hebdo communiste des P.-O.



chaque vendredi 2€

Le Travailleur Catalan l'hebdo

L'impasse démocratique

2€ - N° 4087 - Du 17 au 23 octobre 2025



• **Conférence**
Un vampire hante l'Europe p.8

• **El Mediator**
La rentrée culturelle p.13

l'Édito

d'Evelyne Bordet

“ Le bal des vampires



Au cœur du capharnaüm politique et moral, l'entrée au panthéon de Robert Badinter aurait pu marquer une pause dans le tourbillon d'une semaine de folie, un temps pour penser, panser notre République meurtrie. Mais, dès la première image, le président de la République avançant d'un pas ferme vers l'événement solennel qu'il avait lui-même initié, alors que derrière lui, hésitant, Lecornu tentait d'habiter le costume d'un Premier ministre, ex Premier ministre, futur Premier ministre voire futur-ex... Image pathétique d'un régime à l'agonie... La soirée, comme le révélateur d'une société en perte de repères, et l'on oscille entre catalepsie et malaise. Et puis, vinrent les interviews des hommes politiques invités. Darmanin, garde des Sceaux alors démissionnaire, disserte sans vergogne sur tout ce

qu'il a appris de Badinter, étrange démonstration de l'influence supposée d'un héritage politique, mais surtout de sa dénaturation. Un cauchemar ! Et là, une question troublante s'impose : comment a-t-on pu passer de Badinter à Darmanin ? On s'interroge alors sur l'inexorable mutation des valeurs et des pratiques politiques au sein de notre République. Une forme de désillusion collective, où les repères idéologiques s'effacent au profit d'une communication cynique et désincarnée. Bayrou, avec sa morgue coutumière, invoquant les valeurs humanistes du grand Homme, ajoutait à cette impression de trouble et de dissonance.

« Les morts nous écoutent ! » scandait à plusieurs reprises Macron, s'appropriant ainsi une formule puissante sans en rappeler l'origine. Cette phrase, prononcée par Robert Badinter lors de son discours au Vel' d'Hiv, portait toute la charge de la colère et de la honte ressenties face au comportement de l'auditoire ce jour-là. Badinter, dans un élan d'émotion, avait lancé à l'assemblée : « j'ai honte pour vous » ! Alors oui, la honte est bien présente quand Macron n'a rien à nous offrir qu'une parole politique dévoyée, rien de plus !

Digne dans son silence, Élisabeth Badinter, regarde tristement ce bal des vampires infligé et force le respect...

Annonces

- **Rassemblement à l'appel du Collectif « Pour une histoire franco-algérienne non falsifiée »**
Vendredi 17 octobre à 17h30 – Passerelle de l'Archipel – Perpignan.
- **Ciné débat « Ici on noie les Algériens » de Yasmina Adi**
Vendredi 17 octobre à 18h30 – Cinéma Le Castillet, 1 boulevard Wilson – Perpignan.
- **Le festival « Les Traversées Walter Benjamin »**
Vendredi 17 octobre à 18h – Cinéma Le Lido, 174 avenue du Général de Gaulle – Prades.
Samedi 18 octobre à 9h30 – Salle du Foirail – Prades.
Dimanche 19 octobre à 10h30 – Salle du Foirail – Prades.

Suivez-nous



L'actu vue par DELGE

“Nouveau” gouvernement Lecornu : déjà périmé !



Le Travailleur Catalan

44 av. de Prades - 66000 Perpignan
Tél. 04 68 67 00 88
mail : redaction@letc.fr
Site : www.letc.fr
Commission Paritaire N° 0625C84621
N° ISSN 1279-2039

Gérant / Directeur de publication :
Jean Vilert
Maquette : Corinne Coquet
Une : © Corinne Coquet
Illustrations : © Delgé
Impression : Imprimerie Salvador
33 bd.d'Archimède - 66200 Elne (France)

Webmaster :
Corinne Coquet / Dominique Gerbault
Publicité :
Richard Siméon
PHR



Habileté à la parution
de vos **annonces**
légales.
Contactez-nous par
mail : legales@letc.fr

Le cirque continue

Le refus obstiné d'Emmanuel Macron de changer de politique ajoute à la crise sociale une crise démocratique, institutionnelle, qui montre que la V^e République ne répond plus aux aspirations du peuple.

Après un an de combinaisons pour garder le pouvoir, le président de la République a, comme un terrible aveu d'impuissance, renommé comme Premier ministre Sébastien Lecornu qui a dévoilé la liste de son gouvernement le 12 octobre. Une liste qui, pour le sénateur communiste Ian Brossat, n'est qu'un « énième gouvernement macroniste : une vieille collection de technos pur jus, de LR détroqués, d'ambitieux sans principes et leur inévitable lot de casseroles. » À l'heure où ces lignes sont écrites, nul ne sait quelle en sera la durée de vie.

Le déni du prince-président

Cette nomination est une étape supplémentaire de l'impasse dans laquelle s'enfonce toujours plus un président déconnecté des attentes populaires. De mépris en coups de menton, de dénis démocratiques en postures solitaires, le prince-président a poussé tous les feux du libéralisme technocratique au point d'essouffler définitivement ce qu'il subsistait encore du régime présidentiel. Il aura tout tenté, y compris l'affaiblissement des institutions, l'usure du Parlement, la multiplication des artifices constitutionnels pour maintenir à la tête du pays un gouvernement qui poursuive toujours la même politique, rejetée par une grande partie des Françaises et des Français.

Une V^e République moribonde

Si Emmanuel Macron s'est cru un talent fou pour retomber sur ses pieds, puisant dans les pires instruments de la V^e République pour répondre par des montages institutionnels cyniques à des problèmes politiques et démocratiques de fond, aujourd'hui le roi de l'Élysée est nu. Comme le note l'historien Gilles Richard, le chef de l'État est aujourd'hui « un président dans l'impasse politique la plus complète, qui s'acharne. » Il a poussé la verticalité jupitérienne jusqu'à la caricature, au point d'entraver l'action politique même, en attisant une mortifère défiance qui n'a cessé de croître. En fait, ce qui est en train de se passer, c'est le produit de trois ou quatre décennies de décomposition démocratique, d'affaiblissement des partis, de crise sociale. Et tout républicain un peu sérieux doit se poser dorénavant la seule question à la hauteur du moment : la V^e République a-t-elle vécu ? Car la Constitution, l'organisation des pouvoirs publics, la démocratie et donc la République ne correspondent plus aux attentes, ni aux exigences de solidarité, de justice et à l'aspiration croissante à un nouveau mode de développement.

Une crise systémique

Mais cette crise est aussi une crise économique, sociale, que refuse de prendre en compte Emmanuel Macron. Ce refus obsessionnel traduit

Quand l'Empereur Nécron allume le feu...



* "Tartare" : équivalent antique de l'Enfer chrétien

moins une stratégie qu'une peur : celle d'une nouvelle politique économique et sociale pour le pays que pourtant réclament, sondage après sondage, les citoyens après l'avoir dit dans les urnes. C'est ce refus qui rend la situation actuelle inextricable, et face à cette crise systémique, les petits arrangements parlementaires ne pourront suffire.

René Granmont



Lors de son discours de politique générale prononcé mercredi 14 octobre à l'Assemblée, le Premier ministre pour se sauver, a accepté d'ouvrir la voie à une possible suspension de la réforme des retraites jusqu'à la prochaine élection présidentielle. Mais en se gardant d'en préciser les modalités. Il renonce également à l'utilisation du 49.3. Un recul minime qui a, pour le moment, l'aval du Parti socialiste.

« Le miel aujourd'hui avec la suspension annoncée de la réforme des retraites. La ciguë demain avec un budget 100 % austéritaire : blocage des pensions, gel des prestations sociales, non-indexation de l'impôt sur le revenu sur l'inflation », dénonce le sénateur et porte-parole du PCF, Ian Brossat. Si le Premier ministre a obtenu un sursis avec la seule concession faite sur la réforme des retraites, nul doute que le danger de censure demeure.

Quels compromis quand rien ne doit changer ?

Depuis plus d'un an, pseudo-experts et autres politologues macro-compatibles ne cessent d'appeler au compromis politique. Mais est-ce possible tant qu'Emmanuel Macron refusera de changer totalement de politique ?

Durant la crise politique dans laquelle l'intransigeance d'Emmanuel Macron, accroché à sa politique d'austérité comme un arapède à son rocher, a plongé le pays, nous n'avons cessé d'entendre les éditorialistes de la cour élyséenne appeler à des compromis en dénonçant l'intransigeance des députés de gauche. Mais comment établir des compromis avec un président qui refuse de revenir sur le refus de nommer le Nouveau Front populaire (NFP) au gouvernement après sa courte victoire aux législatives de 2024 ? Comment établir des compromis avec un gouvernement dont la copie reste la même depuis des mois, une copie contraire aux attentes populaires. Notamment sur la taxe Zucman déjà votée à l'Assemblée sur proposition des Écologistes, sur l'ampleur des 211 milliards d'euros d'aides aux entreprises à conditionner pour réorienter le tissu productif. Et évidemment sur la réforme des retraites.

Et toujours le même budget

Avec quelques minimes concessions faites dans l'espoir d'échapper à un vote de censure (à l'heure où est écrit cet article, le résultat reste incertain), les budgets de l'État et de la Sécurité sociale présentés par Sébastien Lecornu en Conseil des ministres sont en droite ligne de la politique de l'offre chère au président Macron depuis son arrivée au

pouvoir. L'objectif est toujours d'atteindre un déficit public de 4,7 % en puisant plus de 2 milliards d'euros dans les poches des travailleurs, en cassant les services publics.

Et ces dernières semaines, les mobilisations sociales ont montré que le conflit politique s'est porté dans la société. Rien d'étonnant à ce que la réforme des retraites soit, aujourd'hui, au cœur de toutes les négociations. Elle demeure une profonde ligne de fracture politique. Elle est aussi l'emblème de la présidence jupitérienne d'Emmanuel Macron : un texte technocratique, élaboré sans concertation, destiné à satisfaire les marchés financiers, le tout adopté par 49,3 au mépris de la représentation nationale, de millions de manifestants et d'une opinion publique largement hostile... Une rupture entre la minorité de la France « d'en haut » et la majorité de la France « d'en bas ».

Alors comment imaginer un compromis entre des milliardaires qui hurlent quand on parle de leur prendre des miettes et des millions de travailleurs qui n'ont que des miettes à la fin du mois. À ce stade, des compromis paraissent totalement inenvisageables, surtout que le véritable enjeu reste, pour l'avenir, la refondation d'un modèle à bout de souffle.

René Granmont

Pendant ce temps...

Les deux pieds et la tête dans le réel

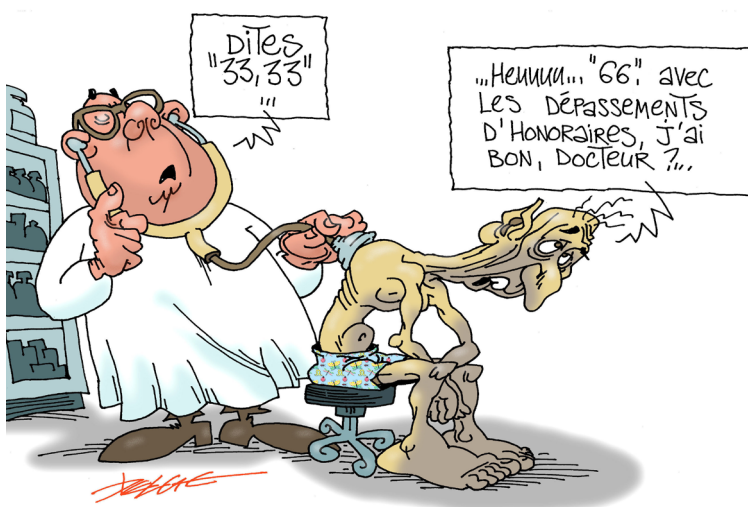
Les sempiternels castings ministériels n'y changeront rien. Ce que vivent les citoyens s'impose, durement et quotidiennement. Malgré tout, dans ce brouillard politique, quelques mouvements sociaux d'importance bousculent le paysage politique et les partis.

Le risque est bien présent aujourd'hui d'un dégoût du monde politique, du repli sur soi ou pire, de croire aux chants des sirènes mensongers des hérauts de l'extrême droite. Et pourtant.

Les raisons de lutter ne manquent pas

La liste est longue des revendications pour que la société aille mieux, que les salariés et les citoyens retrouvent un semblant d'optimisme et de bien-être. La Poste, par exemple, est un sujet. Elle ne respecte plus ce pour quoi l'État la finance, le port quotidien des courriers et de la presse, et qui pourtant réalise des bénéfices. Elle ferme des agences utiles (Amélie-les-Bains), paye très mal ses agents et se repaît d'un nombre grandissant d'intérimaires non titulaires. Autre exemple, la santé mentale paradoxalement et étonnamment désignée « priorité nationale », qui souffre d'un manque de personnels insupportable, notam-

La santé fragile des P.-O.



ment dans le département. L'hôpital public, ensuite, qui a du mal à garder et fidéliser les personnels, qui manque de lits pour répondre aux besoins sanitaires élémentaires, aux urgences et ailleurs, ce qui, soit dit en passant, ouvre le champ libre aux établissements privés qui applaudissent et engrangent. Les usagers, les patients et les personnels en souffrent.

Dans un tout autre domaine, plus près de chez nous, le sort réservé au Train des primeurs exige une reconquête ! Et le sort réservé au TER Villefranche-Perpignan suscite une grande colère. L'enseignement public et la formation sont en souffrance, tout comme les productions agricoles, à peine soutenues par les primes à l'arrachage.

Et plus largement...

Les bas salaires et la précarité gagnent en importance, la pauvreté s'installe, les accords commerciaux internationaux poursuivent leur course en avant, la Sécurité sociale est attaquée dans ses principes majeurs (financement et secours solidaires).

L'écologie vitale n'est toujours pas un sujet majeur et on se prépare à une guerre fantasmée en Europe dans le cadre de l'OTAN à coups de milliards d'euros. Oui, vraiment. Le réel est toujours bien présent, à se rappeler à nous.

Michel Marc



Du côté syndical

Dans la situation actuelle chacun raconte la sienne au plus près des événements, les partis politiques sont à la manœuvre pour ne rien rater des péripéties en cours. Les organisations syndicales ne se désintéressent pas de l'affaire, mais s'attachent davantage aux fondamentaux.

Ils ont été aux origines des événements actuels, le 18 septembre, le 20 et ce qui a suivi. Ils ont secoué Lou Bayrou. Ils ont restructuré une unité syndicale forte, mis dans le paysage et dans les rues des milliers de manifestants et de grévistes sur des objectifs essentiels qui sont constitutifs de la vie quotidienne des salariés : la question du pouvoir d'achat en berne et la volonté du pouvoir et des patrons de peser encore plus sur lui au prétexte de réduire un déficit dont les puissances de l'argent s'exonéraient innocemment. Il importe d'augmenter les salaires et de donner

à tous les moyens de vivre en sortant d'une pauvreté endémique qui serait le signe d'une exploitation installée.

La revendication salariale se double d'une dénonciation des inégalités de plus en plus marquées dans la répartition des richesses. Les gouvernements ne régleront rien s'ils ne s'y attaquent pas. Le refus de taxer les super profits les enfonce un peu plus dans la crise. Les droits à enrichir, à développer, les protections sociales, les retraites à restaurer, les organisations syndicales dessinent un paysage qui est à l'opposé du monde réel et de ses

souffrances comme un rappel salutaire à une confrontation sans fioriture avec une société qui fâche.

Comment comprendre la sortie de l'ancienne Première ministre, Élisabeth Borne qui voyait un recul sur la réforme des retraites comme une issue possible à la crise actuelle ? Un retour au réel ? L'aveu d'une grosse bêtise ? Une ultime tentative pour brouiller une crise qui aux yeux syndicaux n'a que trop duré ? Ou peut-être qu'aux grands maux les grands remèdes.

Jean Marie Philibert

Le Medef part en guerre contre la justice fiscale

Alors que la proposition de taxer enfin les plus riches devient populaire, les menaces de Patrick Martin, président du Medef, se font de plus en plus pressantes.

Qui a dit que la lutte de classe était terminée ?

Le nouveau/ancien Premier ministre macroniste, vient de se remettre à la tâche, rien ne dit qu'il ne va pas de nouveau se fracasser sur le mur des réalités. Il recherche toujours une majorité introuvable pour son budget 2026. Le président du Medef Patrick Martin, lui, a bien été clair, il sonne la charge contre tout changement de cap politique.

Parmi les lignes rouges du grand patron figure notamment une taxe sur les très hauts patrimoines dite « Zucman » (du nom de l'économiste Gabriel Zucman), réclamée par la gauche. « Ce serait un frein terrible à l'investissement et à la prise de risque pour les entreprises. La taxe Zucman intègre l'outil de travail dans le calcul du patrimoine, alors même que l'ISF ne le faisait pas ! Pour certaines entreprises -dans la tech notamment- qui valent cher mais ne font pas encore de résultats ou ne distribuent pas de dividendes, instaurer cette taxe serait même une forme de spoliation et les condamnerait à la vente », s'est-il insurgé.

Les patrons unis en ordre dispersé

Plus généralement, Patrick Martin estime que les propositions budgétaires du PS auraient « un effet récessif » dans une conjoncture économique déjà difficile. Signe de son intention de défendre ses privilèges, le Medef menace d'organiser la riposte.



L'appel initial du Medef à un grand meeting le 13 octobre à Paris (*) a divisé le patronat. Seul le Mouvement des entreprises de taille intermédiaire (Meti) avait soutenu l'idée. L'Association française des entreprises privées (Afepe) n'avait pas statué et l'Ethic (Entreprises de taille humaine indépendantes et de croissance) avait pris acte de l'initiative mais sans participer tout comme l'U2P qui

représente les entreprises de proximité. Du côté de la CPME, première organisation patronale en nombre d'entreprises adhérentes (243 709) et d'employeurs (155 175), on reste prudent. Amir Reza-Tofighi, son président, avait laissé le choix aux territoires.

Dominique Gerbault

(*) Après la démission de Lecornu 1, le Medef a annulé son meeting de peur d'un gros flop.



« Rivesaltes à venir ! »



Vendredi 10 octobre, le lancement de la liste « Rivesaltes à venir » a fait salle comble.

Pas moins de 60 personnes se sont réunies pour écouter Lauriane Rawcliffe porte-parole du collectif rivesaltais.

Étaient aussi présents les élus communistes Elsa Castro conseillère municipale de Rivesaltes, Lola Beuze, conseillère départementale, Patrick Cases, conseiller régional et Julien Baraillé, conseiller régional PS.

Le collectif « *Rivesaltes à venir* » est né d'un besoin partagé d'apporter des solutions concrètes aux habitants et à tous les acteurs de la vie locale, tels que les commerçants, entreprises, travailleurs indépendants, associations, agents territoriaux...

Lauriane Rawcliffe, Professeur d'anglais au CFA se dit citoyenne engagée pour un véritable changement de cap. Ce collectif est initié et soutenu par la Gauche unie (PCF, PS, NFP...).

Ce mouvement est dynamisé par des citoyens engagés et sans étiquette souhaitant s'impliquer dans le renouveau du paysage politique. Il s'agit d'un collectif d'élus, d'employés, d'enseignants, de mères au foyer, de chefs d'entreprise, de retraités, de fonctionnaires, mais avant tout de citoyens, pour bâtir l'avenir de Rivesaltes.

Au cours de cette soirée après la présentation des différent(e)s actrices et acteurs du collectif, il a été question de la mise en place d'ateliers citoyens pour travailler et affiner le diagnostic de la ville et explorer les champs du possible. Les priorités seront ensuite déterminées collectivement pour aboutir à un programme de campagne réaliste et ambitieux.

J. V.



Lauriane Rawcliffe, porte-parole du collectif rivesaltais.

À Canohès, mobilisation de la gauche !

Voilà plusieurs mois que les communistes de Canohès travaillent à l'élaboration d'une liste de gauche plurielle en vue des municipales.

La cellule du Parti communiste de Canohès, au vu des listes candidates aux élections municipales, a entrepris une démarche visant à mobiliser la gauche locale. Cette initiative s'inscrit dans l'histoire de la commune, anciennement réputée comme « *village rouge* » où a vécu la famille Panchot.

Plusieurs listes officielles se présenteront à Canohès. Parmi elles figurent une liste du Rassemblement National (RN), une liste de droite Les Républicains (LR), une liste sans étiquette. Une liste du centre n'a pas encore été officiellement déclarée.

Notre démarche a consisté alors à rassembler toutes les forces de gauche locales. Pour ce faire, nous avons adressé une lettre à l'ensemble des personnes de gauche que nous connaissions, en particulier à celles ayant déjà soutenu les listes où nous avons été élues par le passé. Cette initiative visait à mobiliser les sympathisant-e-s de gauche autour d'un projet commun pour les prochaines échéances municipales.

Création d'un collectif

Lors d'une première réunion, une vingtaine de personnes se sont rassemblées autour de notre initiative. À l'issue de cet échange, il a été décidé de constituer un « *collectif canouhard de gauche* », afin de rassembler les forces progressistes locales. Une lettre a alors été adressée aux différents partis du Nouveau Front Populaire (NFP) afin de les informer de la création du collectif et de solliciter leur soutien

dans le cadre de la préparation des élections municipales à Canohès.

Un programme ambitieux pour Canohès

Nous avons travaillé à la construction d'un programme articulé autour de plusieurs axes majeurs :

- Transport : investir dans les transports scolaires, c'est à la fois protéger le pouvoir d'achat des familles et agir pour la transition écologique en réduisant le trafic automobile.
- Jeunesse : investir dans la jeunesse, c'est prévenir l'isolement, l'enlui et les inégalités, et c'est préparer une génération active et impliquée dans la vie de la commune.
- Services publics : les services publics sont des biens communs, pas des marchandises. Ils doivent rester accessibles à tous.

Pour partager et enrichir ce programme, une réunion publique a été organisée le 16 octobre pour nous présenter à la population, élargir la liste de candidats et proposer une tête de liste représentative des valeurs soutenues par notre collectif.

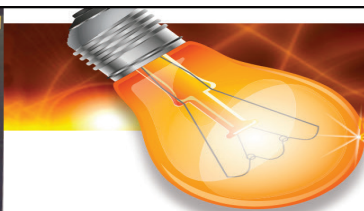
Portés par une volonté commune, nous sommes déterminés à aller jusqu'au bout de la démarche et à présenter une liste de gauche plurielle aux prochaines élections municipales de Canohès.

La cellule du PCF de Canohès

TOURRES JEAN

Electricité
Climatisation
Pompe à Chaleur
Entretien
Dépannage
04 68 22 86 30

PROMOTION



TOURRES JEAN
Electricité ALENYA

INDUSTRIE - TERTIAIRE
BÂTIMENT - CLIMATISATION

1, Place Henri Sayroux - 66200 ALENYA
www.electricite-jeantourres.eu

Tél : 04 68 22 86 30 / 06 11 23 55 12 - Email : marje66@jeantourres.com

Alerte Santé

Manque de moyens et déprime professionnelle ...

La CGT 66, dans le cadre d'un mouvement national, s'est adressée aux usagers et aux professionnels le jeudi 9 octobre. « Il faut renverser la vapeur ! C'est urgent ».

Les militants ont d'abord distribué leurs papiers explicatifs aux automobilistes pendant deux heures, sur le rond-point jouxtant les locaux de l'« Agence régionale de santé » (ARS), relais décentralisé du ministère de la Santé. Les projets austères en cours, dans cette période de grande instabilité, restent de mise. Ils vont, si rien ne change, aggraver encore la situation des personnels et abîmer la qualité de l'accueil des patients et des soins. Cinq milliards d'économies sont en effet programmés pour la santé et pour la Sécurité sociale.



© Michel Marc

à fournir submergent nos journées », témoigne ainsi un cadre infirmier psy de Thuir. Le niveau des salaires est, lui aussi, évoqué par l'ensemble des présents. « La CGT réclame une mise à jour générale des grilles salariales et une revalorisation. Aujourd'hui, les établissements ont du mal à recruter le personnel », précise un autre. La détresse des personnels est palpable et le ton est grave. « Les autorités auraient tort de ne pas mesurer à sa juste hauteur l'état d'esprit des agents de la santé. »

Une réalité concrète insupportable

Les témoignages disent tous la même chose. Les salariés des EHPAD, publics et privés, de l'hôpital public de Prades ou de Perpignan, de l'hôpital psychiatrique de Thuir, des structures éducatives et médico-sociales du département ont évoqué leurs métiers. Dans tous les secteurs, le manque de personnel arrive en première position, rendant difficile l'organisation du travail, obligeant à des heures supplémentaires partout. « On en vient à perdre de vue ce pour quoi nous travaillons, les soins et les accompagnements, tant l'urgence et la quantité de travail

1 267 postes sont à pourvoir dans les P-0.

Avec force détails, le syndicat a énoncé : « Par rapport aux organigrammes en cours (postes prévus), 478 postes ne sont pas pourvus dans les établissements de santé générale, 248 dans le médico-social, 171 dans le domaine du handicap, 248 dans les EHPAD et 122 dans la petite enfance. C'est très important. Le total est impressionnant. Il faut vite les pourvoir et titulariser les contractuels. » La manifestation parisienne (5 000) n'a pas trouvé à qui parler. Il n'y a plus de ministre.

Michel Marc

En Català



Les cinc arques

Capitol 2 (1)



mes...

Ja fa anys que per anar de Girona a París només gairebé s'utilitza el tren de molt alta velocitat. Un tren que de fet a evolucionat molt: el modelo sobre carrils, que per acabar el tros entre Perpinya i Nîmes va tardar anys, i va ràpidament ser substituït per el sistema xines, que corre sobre de la terra sense carrils; res, un desastre financer

El trajecte només és una mica més llarg que amb l'avió, mes s'arriba al centre de la ciutat. Pràcticament, l'avió gairebé només es fa servir pels viatges intercontinentals, o per desplaçaments de com a mínim milers de quilòmetres. Això s'ha anat fent a poc a poc, va començar a l'inici dels anys vint, i s'ha anat consolidant. Els ecologistes són contents, en tot cas lo que queda dels ecologistes. Molts han acabat entenent la contradicció que hi havia entre la denúncia del progrés i l'ús de tecnologia de punta per telefonar o veure pel·lícules i s'han integrat, els més regirats han cercat altres maneres d'invertir les seves pulsions religioses en llocs com Grani-topolis. No tots els que han triat d'anar a viure fora del sistema són d'aquest tipus malgrat tot. El Martí no és així. Ell es va cansar de la seva feina de delegat sindical, de defensar salarials contra les potències del diner, utilitzant tots els mitjans possibles per

que els potents no guanyessin sempre, i potser encara més de defensar de vegades a assalariats utilitzant de manera descarada les possibilitats que la llei els hi donava, en situacions indefensables...

També s'ha perdut fa temps lo del bitllet de tren de paper; una altra manera de salvar un tros de naturalesa... fins la Xina que no tenia costum de preocupar-se per cap qüestió ambiental, ara que domina el planeta amb les seves carreteres i la seva potència militar, fins i tot la Xina comença a explicar lo del respecte per les plantes i els animals...

Passada la frontera, el tren fa una petita parada a Perpinyà, hi baixarà quan torni de París; després disfruta a través de la finestra del passatge entre mar i muntanya, recordant els anys de Catalunya Nord, deixa córrer els ulls cap a les Corberes, que varen servir de frontera pel tractat de Corbeil de 1258 fins al tractat dels Pirineus de 1659. Corberes que abans en deien els Pirineus, que ja no són frontera, i que els nudistes han triat per anar a viure, colonitzant poc a poc un espai menystingut del qual s'ha oblidat que fou una frontera.

En un primer temps, s'hi varen instal·lar uns quants dels que se'n podria dir clàssics neorurals: tips de la manera de viure dins o a prop de les ciutats, i la seva fressa, pressa, i les restriccions cada dia mes fortes. El Martí va ser un de aquests.. (seguirà)

C&C



Conférence

Un vampire hante l'Europe

© Evelyne Bordet

Une trentaine de personnes étaient présentes ce samedi 11 octobre à la conférence « Socialisme, pas la guerre, pour une Europe de paix » animée par le journaliste allemand Jörg Kronauer.

Au programme : la volonté hégémonique de la bourgeoisie allemande sur l'UE et en particulier à l'Est en développant son complexe militaro-industriel. D'où la nécessité pour contrecarrer cet agenda mortifère de réaffirmer une politique de paix en Europe. Les communistes allemands ne se sont pas trompés : des jours sombres s'annoncent au vu des volontés belliqueuses des gouvernements européens prêts à sacrifier une nouvelle génération sur l'autel de la guerre. Sans oublier le conflit yougoslave quelques décennies auparavant, illégal et qui voyait déjà le rêve de paix voler en éclats. Avec l'invasion de l'Ukraine et l'élargissement de l'OTAN, la main américaine semblait encore agir dans l'ombre.

Une approche éclairante...

Jörg Kronauer nous propose une analyse autre et fort éclairante quant aux positions des différents belligérants. Il s'agit moins des USA – Trump s'étant prononcé par ailleurs en faveur d'une résolution du conflit là où le capital allemand s'y opposait fermement - que d'une volonté de l'Allemagne de réaffirmer son hégémonie à l'Est et ceci en développant ses forces militaires afin d'affaiblir la Russie. Selon le ministre Boris Pistorius à la conférence de sécurité de Munich en février 2024 : « *Si la Russie remportait la guerre en Ukraine, elle redeviendrait une puissance majeure en Europe de l'Est, ce qui remettrait en cause l'hégémonie allemande.* »

À titre d'illustration de cette escalade guerrière, l'OTAN représente un huitième de la population mondiale et 55 % de la dépense militaire dans le monde en 2024 contre 5 % pour la Russie la même année. L'OTAN affirme vouloir des forces de combat et non plus seulement de défense comme prévu pour les pays baltes.

Des choix formellement énoncés

Pas moins de 100 milliards de dollars consacrés à la Bundeswehr (l'armée allemande) sous Olaf Scholz, pour le budget de la défense : 52 milliards en 2024, 62 milliards en 2025 et 153 milliards prévus pour 2029, dont 70 milliards pour la construction des ponts résistants au passage des chars et des bunkers, soit 40 % du budget actuel allemand. Ce coûteux réarmement de l'UE plongerait l'Europe dans une profonde crise de la dette. Un tel choix budgétaire entraînerait inévitablement des répercussions sociales majeures, se traduisant par une dégradation accrue des conditions de vie, accentuant ainsi la précarité et les

inégalités au sein de l'Europe. Le chancelier Friedrich Merz annonce une baisse des dépenses de santé et une augmentation de l'âge de la retraite de 67 à 70 ans. On estime avec ces guerres à venir 1 000 blessés par jour dont un mort pour trois blessés soit 9 000 morts par mois. Les hôpitaux se préparent à la guerre et seront affectés aux soldats aux dépens de tous les autres patients. On prépare la population allemande à ces scénarii avec des débats sur le service militaire obligatoire, chair à canon oblige. En parallèle le nombre de milliardaires en Allemagne a augmenté de 10 %.

Cette conférence révèle une fois encore la nécessité pour les européens progressistes de combattre les résolutions bellicistes de leurs bourgeoisies respectives : la paix comme seul salut possible face au capital.

S. J. et S. B.



© Evelyne Bordet

Jörg Kronauer accompagné de Christine Reinicke, organisatrice de la conférence.

Hommage

À notre camarade Marc Severac

D'abord, de la colère et une profonde tristesse à l'annonce de la mort de Marc Severac lorsque celles et ceux qui le connaissaient l'ont appris.

La colère ? Ce n'était pas son truc, d'ailleurs rares doivent être ceux qui un jour l'y ont vu. Ce qui n'empêchait pas notre camarade d'être sans concession idéologique.

L'homme était un militant, attaché au PCF et à la CGT, ancien d'EDF et à ce titre ancien secrétaire général du syndicat CGT Energie66, adjoint au maire d'Argelès Pierre Aylagas qui l'a qualifié de « *pilier de son équipe* ». Pilier voire même seconde ligne il était taillé comme, mais malgré un gabarit impressionnant Marco était plus une sorte de grand nounours que l'on n'imaginait pas pouvoir faire de mal à une mouche. Il était aussi un modèle de discrétion et d'humilité une petite main efficace et apprécié de tous. Il a œuvré, sans jamais décevoir, dans toutes les tâches, syndicales

et politiques, qui lui ont été confiées. Pas de cris, pas d'injonctions, pas de reproches mais la manière douce de te convaincre de faire un truc lié à ta responsabilité.

À la fédération du PCF il était présent au secrétariat de l'Association départementale des Élus Communistes et Républicains et du CIDEFE son organisme de formation, Marc en était une cheville ouvrière efficace sous divers présidents.

Humaniste et Humain, Marco était un militant communiste discret mais ô combien utile qui aimait la fête de l'*Huma*, celle du *Travailleur Catalan*, les réunions à Paris et ... les gueuletons. Il ne crachait pas dessus, le gourmand ! Enfin et par-dessus tout notre camarade adorait sa famille, sa compagne, sa fille, ses garçons, il en était fier et nous en parlait souvent dans l'intimité car il était aussi pudique. Nous pensons à eux, ses proches, dans la douleur aujourd'hui, nous partageons leur peine



et les entourons de notre affection. Marc n'a pas marqué qu'Argelès, il laisse un excellent souvenir partout où il est passé nous ne l'oublierons pas.

Nicolas Garcia

Interview

Contre le RN à Perpignan

La gauche rassemblée n'est pas au bout du chemin, elle est le chemin.

Perpignan Autrement formation de gauche ouverte vers le centre, regroupe des représentants des partis socialiste et communiste, de Place publique, du parti radical de gauche, de Génération Écologie, de l'Après ou encore de l'association L'Alternative ! Endavant. Parmi eux, des personnalités donnent de la voix dont Jean-Baptiste LLATI, avocat, qui axe l'essentiel de son activité vers le droit du travail, et à ce titre, est reconnu spécialiste dans ce domaine.

Qu'est-ce qui a motivé votre orientation vers le droit du travail ?

Je suis avocat au barreau des Pyrénées-Orientales depuis 30 ans. Sensibilisé et impliqué très jeune dans certaines causes (SOS Racisme, opposition à la loi Devaquet), j'ai toujours été engagé et ne me résoudrai jamais à l'injustice sociale. Mon père et mon grand-père syndicalistes, m'ont probablement sensibilisé au monde du travail, tout en me mettant en garde contre les raccourcis et la vision manichéenne du monde (il n'y a pas les gentils ouvriers d'un côté et les salauds d'employeurs de l'autre).

Lorsque j'étais jeune avocat, un ami m'a présenté à des responsables de l'union locale CGT de Narbonne, qui m'ont proposé de travailler pour eux. J'ai alors progressivement orienté mon activité vers le droit du travail et passé ensuite un examen de spécialisation. J'ai toujours eu un très grand respect pour les personnes qui luttent pour des intérêts collectifs, qui s'organisent, qui prennent conscience de la force que peut générer la solidarité face à l'individualisme. J'ai une réelle affection pour ce monde ouvrier et en revanche une aversion totale pour le mépris de classe, dans les deux sens d'ailleurs.

Vous êtes signataire de la démarche de « Perpignan Autrement », dans quel but ? envisageriez-vous d'être candidat ?

Sans aucune ambition personnelle ou volonté d'intégrer une liste, je soutiens effectivement le mouvement *Perpignan Autrement*, et suis l'un de ses initiateurs. L'idée d'un rassemblement de partis politiques (dont l'expérience et la puissance militante est indispensable) et de citoyens non encartés mais qui participent pleinement à la vie de la cité (collectifs, associations, acteurs culturels ou économiques) me semble être l'occasion d'une co-construction plus en phase avec l'attente de perpignanaises et perpignanais, las des stratégies ou des ambitions personnelles qui ne sont pas à la hauteur des enjeux. J'avoue être surpris, malgré cette aspiration des militants locaux, clairement exprimée, de ne pas percevoir une clarification salutaire et un soutien inconditionnel des instances nationales, qui, par calcul ou hésitation ouvrent la voie à une multiplicité de candidatures sur un prisme politique proche, alors qu'une large union de la gauche et du (vrai) centre est la seule chance d'espérer battre le candidat du rassemblement national.

Propos recueillis par Ray Cathala





L'USAP semble sortir du coma

Malgré la défaite à Lyon (44-19), les Catalans ont ouvert un œil pendant soixante minutes. Un espoir de survie.

Nombreux étaient ceux qui espéraient que le malade, après les nombreux traitements qu'il avait subis dans la semaine, arriverait à se rétablir plus rapidement. Or le mal était plus profond et les séquelles encore réelles. Mais comme dirait un ami catalan, plus qu'optimiste : « *Pia i Santa-Maria no es van construir en un dia* ». Patience donc mais le temps presse, même s'il y a du mieux.

Une sensible amorce de révolte

L'USAP a encaissé 44 points à Lyon. Peut-on dès lors qualifier une telle défaite d'encourageante ? Non bien entendu si on ne se réfère qu'à l'ampleur du score, même si atteindre de nos jours les quarante points devient monnaie courante à peu près sur tous les terrains chaque fin de semaine. Le supporter savait que les Catalans auraient un mal fou à s'imposer près de Fourvières, que c'était quasiment perdu d'avance. Par contre ce qu'il espérait, en regardant courageusement le match, c'était retrouver son USAP, la vraie, celle qui se battait sur tous les terrains de France et de Navarre, une USAP avec la sanquette quelle que soit sa composition. En un mot la révolte après les piètres prestations réalisées en particulier sur son stade fétiche d'Aimé-Giral. Oui, vue sous cet angle, effectivement la défaite même large, pourrait être qualifiée d'encourageante.

Du positif dans les attitudes mais aussi dans le jeu jusqu'à faire douter pendant environ

soixante minutes un team lyonnais, privé il est vrai de quelques joueurs, mais hôte de la première moitié du classement. Le supporter catalan voulait voir un état d'esprit, contraste évident par rapport à la prestation ignoble de ses favoris contre Paris une semaine auparavant. Plaquer, défendre, ne rien lâcher, c'est ce que ce pauvre supporter voulait enfin voir, lui qui était parti frustré parfois à la mi-temps du match contre le Stade Français. L'USAP, dans ce domaine, a regagné son cœur. Des soutiens bien plus présents, des joueurs catalans plus forts dans les collisions, une mêlée dominatrice, ce que ne voulut pas toujours valider l'arbitre de la rencontre. Mais de l'arbitrage nous n'en parlerons plus ayant expliqué, le pourquoi du comment dans notre dernière édition. Il faudra dans ce domaine que l'USAP soit encore plus forte face à cette adversité.

Plus aucun tricheur

Les joueurs avaient précipité le départ de deux entraîneurs la semaine dernière et se voyaient donc dans l'obligation de s'envoyer, comme on dit dans le jargon du ballon ovale, au risque de provoquer une énorme révolution lors de la réception de Bordeaux-Bègles samedi prochain à Aimé-Giral. Dans ce domaine le pari est réussi pour les joueurs, l'équipe n'a pas baissé en intensité, n'a pas manqué de cœur. C'est d'ailleurs au cours de ce match que les sang et or ont proposé le plus de choses. La différence au score vient peut-être du manque

de technique de certains, des récurrentes faiblesses sur les réceptions de coups d'envoi et, osons le dire, parfois du manque de bulbe lors de certaines occasions. Quant au jeu des lignes arrières il est trop simpliste, avec un jeu déployé main-main, aucun joueur ne donnant l'impression de pouvoir créer quelque chose. Chez les autres équipes, il est possible de voir des leurres, des combinaisons. Ce qui n'apparaît pas dans le jeu des Catalans.

Il est, bien entendu, dommage pour le moral que les Catalans n'aient ramené aucun point de leur déplacement lyonnais malgré un contenu que l'on pourrait qualifier d'intéressant. Pas mérités les 44 points encaissés alors qu'à vingt minutes de la fin l'USAP avait encore le bonus défensif en ligne de mire. Le manager lyonnais Karim Ghezal tient d'ailleurs à souligner que l'USAP n'est vraiment pas à sa place et ne tardera pas à engranger des victoires étant donné le jeu produit ce samedi à Lyon.

Des progrès oui, mais le temps presse pendant que les autres équipes, même le promu montalbanais, arrivent à grappiller des points. Ce samedi Bordeaux-Bègles arrive à Aimé-Giral pour effacer son énorme contre performance à Toulouse. L'exploit possible pour les Catalans ? Personne n'y croit vraiment d'autant que la semaine suivante l'USAP ira à Montauban pour un match déjà capital pour la course à la... 13^e place.

Fins aviat

Jo Solatges

**Découvrez d'autres articles, chaque semaine,
sur le site www.letc.fr**

Vendanges d'octobre

Une belle traversée musicale

Dérive est un spectacle où des musiques rap, pop et funk se succèdent dans une forme originale théâtralisée.

Sur le plateau à Alénia nous avons pu découvrir une bien belle création de la jeune compagnie basée à Perpignan Vadim et Redford. C'est l'histoire de deux rappeurs qui ont eu un succès inattendu avec leur morceau "Le Coude". Maintenant, désireux de poursuivre ce succès, ils se lancent dans une aventure pour créer leur prochain album, mais pour créer un buzz médiatique aussi. Une aventure un peu folle, un peu naïve même, en mer, navigant à l'ancienne, seuls au milieu des flots. Le départ est de bon augure, cependant les conflits et les dangers guettent. Leur équipage à deux doit apprendre à naviguer dans ces eaux troubles entre monstres marins et orages apocalyptiques, sans n'y laisser ni la vie, ni leur amitié.

Aurélien Pawloff et Tristan Bruemmer, interprètes, jouent avec la musicalité de la langue, la force des mots entre paroles brutes et envolées poétiques au service d'un spectacle plein d'énergie, de bonheur, de rires et de tendresse. Un très beau travail où se lisent les envies, les espoirs, les rêves de la jeunesse dans la création mais aussi les difficultés, les obstacles et la fragilité des chemins possibles. Ce spectacle doit tourner dans le département et au-delà, ces jeunes pousses méritent tous nos encouragements.

Jacques Pumaréda




UTOPIES



17, 18 & 19 OCTOBRE 2025
FESTIVAL DU LIVRE
 DE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
 FILM · CONCERT · BUFFET
 RENCONTRES · AUTEURS · AUTRICES
 PRADES 66500 · SALLE DU FOIRAIL

La FEDERACIÓ
 CORS DE CLAVÉ
 CATALUNYA FORD

présente
 presenta

Com un ocell dins del fullam

un spectacle musical pour quatre voix
 un espectáculo musical a quatre veus

accompagné
 acompanyat

à l'accordéon par
 a l'acordió per
 Virgile Goller

au violoncelle par
 al violoncel per
 Maëlle Rouifed

sous la direction de
 sota la direcció de
 Chantal Joubert

créé par
 creat per

Chantal Joubert
 Francesc Billoch
 Martine Auzeville



Contact :
 Alain Bilotte
 3 rue Alphonse Courty
 66300 PONTEILLA
 07 89 63 69 80
 Mail :
 fcccn66@gmail.com
 Site web :
 https://fcccn.jimdofree.com/
 Page facebook :
 https://www.facebook.com/fcccn66

10€

Dimanche 19 octobre 2025
 16 heures
 Salle Bartissol
BANYULS-SUR-MER

La Région Occitanie
 Banyuls sur mer LA LUMINEUSE
 BIENTENARI CLAVÉ 1851-2024
 CRÉDIT AGRICOLE
 OPEL
 Toulouges
 Villemolaque
 Cabestany
 avec passion

Le Boulou

Sylvie Mir à l'espace des arts

Une nouvelle exposition à découvrir dans la galerie boulounencque, Ysabelle Erre-Serra poursuit son travail en faveur de la création contemporaine.

Native de Narbonne, enseignante, plasticienne, Sylvie Mir a à son actif un nombre impressionnant d'expositions aux quatre coins de la France. Elle occupe, jusqu'au 30 octobre, les deux niveaux de l'Espace des Arts du Boulou.

Belle découverte que ce travail où domine une vaste palette de couleurs dans des tonalités acidulées ou soutenues. Du rose très doux au violet profond, de l'orange éclatant au jaune lumineux, au bleu électrique. De la couleur, et de la matière car ces toiles laissent voir par endroits des coulures (certaines curieusement tournées vers le haut), des amas de peinture où l'on devine le geste de l'artiste, manière de faire corps avec la main, le pinceau. Dans ces acryliques, abstraites, on n'en perçoit pas moins quelque chose qui renvoie à la nature, quelque chose de terrien. Au rez-de-chaussée de la galerie, de grands formats, à l'étage des séries, l'artiste fait dialoguer les tableaux qu'elle expose sous forme de duos, ou de suites, comme des puzzles à reconstruire. Dialogue, également entre le blanc et la couleur, certaines œuvres sont quasi blanches avec

juste une tache de couleur. L'ensemble témoigne d'une belle cohérence. Sont également exposés sous vitres plusieurs livres d'art de Sylvie Mir, souvent nés de résidences, dont les titres éclairent quelque peu son propos : Peintures posées décomposées, Éprouver la peinture, Le livre et le construit...



© Nicole Gaspon



© Nicole Gaspon

Un beau moment d'éducation artistique

Lors de ma visite de l'exposition, une classe de très jeunes enfants (sans doute de maternelle) accompagnés de leur maître découvraient les toiles de Sylvie Mir. En écoutant les explications d'Ysabelle Erre-Serra, ils étaient captivés, posaient des questions... À l'évidence les toiles exposées leur parlaient...

Nicole Gaspon

Livre - Cinq contes pour cinq sens

Clément Riot signe un court recueil de contes qui en disent long sur le corps, ses mystères et ses empêchements.

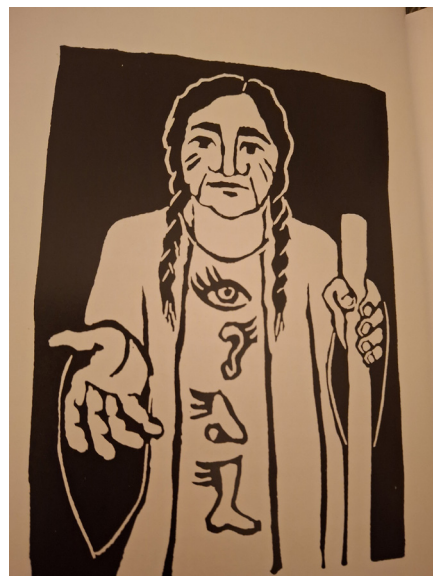
Un petit livre et un petit bonheur de lecture. Ces *Contes des cinq sens* que vient de publier Clément Riot (à qui on doit plusieurs articles pour notre hebdomadaire) sont à mettre entre presque toutes les mains comme ils se prêtent à divers niveaux de lecture.

Chacun est consacré à l'un des cinq sens. Un roi qui prive son bouffon de la parole, une nouvelle version de *Boucle d'or* et *les trois ours* pour le goût, un chaman qui perd la vue, une jeune fille à la peau douce et une parabole autour de la surdité. Rien de triste dans ces récits, au contraire, ce sont de vrais contes avec des personnages attachants, il y a du suspens, de l'humour, l'auteur multiplie les clins d' il, les références à des contes anciens. Ce qui n'empêche pas une forme

de gravité, plusieurs de ces récits évoquent le handicap, lequel survient lorsqu'une personne est privée d'un sens ou, du moins, lorsqu'un sens est amoindri. Par le biais du merveilleux, le conte donne des clés. On y découvrira l'origine de la langue des signes, de la canne blanche des aveugles, du cornet acoustique... La fable débouche sur la vraie vie.

De son écriture alerte et fluide, Clément Riot nous embarque dans un univers singulier qu'illustrent avec piquant les gravures d'Emmanuelle Jamme. Ces contes s'adressent aux petits et aux grands -l'éditeur précise que *Peau de pêche* est plutôt pour les grands- ils peuvent aussi être lus à voix haute, le soir, au coin du feu.

N. G.



Le chaman et la canne blanche.

III≡ Ableton

MASTERCLASS gratuites
de 19h à 21h à El mediator

Ableton User Group
PERPIGNAN

La rentrée culturelle

Musicien et ancien étudiant, Isaac a été convié à rédiger sur la programmation du Mediator. Une rubrique qui manquait à notre journal !

Le 27 septembre dernier, El Mediator a rouvert ses portes avec beaucoup de succès pour la saison 2025-2026. Le concert des *Hushpuppies* et *l'Avant-Garde* à l'occasion de la 37^e édition du Festival International du Disque et de la BD a ravi les spectateurs venus nombreux. Les groupes étaient accompagnés par les illustrations projetées en live de Julien/CDM et Éric Dulfau. La configuration du Mediator, avec sa terrasse, son grand couloir avec ses canapés, le bar et le foodtruck, en font un lieu très agréable et convivial, où l'on se sent proche des artistes.

Une programmation éclectique

La programmation de la saison septembre-décembre est résolument éclectique, accessible à tous les goûts et générations : El Mediator propose une infinité de styles différents, allant du jazz au darkwave*, en passant par le hip hop, le métal... Cette programmation permet aussi de faire de nouvelles découvertes.

Outre des têtes d'affiche internationales telles que *Leprous* (métal progressif, Norvège, le 31 octobre), ou bien *The Amy Winehouse band*, groupe d'origine de la célèbre chanteuse, le 13 décembre, elle met en valeur la scène locale et des groupes plus méconnus. On peut citer pour cette saison *Denuit* et *The Nothing* (darkwave/dance punk, 11 décembre), sans oublier la jam des élèves du conservatoire le 26 novembre. El Mediator propose aussi des ateliers : des masterclass gratuites sur l'utilisation d'Ableton (un logiciel de production musicale) auront lieu tous les mois jusqu'en février ; la prochaine étant le 21 octobre.

I. R.

* darkwave: style musical apparu à la fin des années 70s, apparenté au mouvement gothique.

Programme de la saison culturelle :



Le Travailleur Catalan l'hebdo



**Abonnez-vous
au numérique pour
5,50€/mois**



Où sortir ?

Perpignan

Archipel Vendredi 17 octobre à 20h30 |

Théâtre - **Désobéir** | De 10 à 26€. Jeudi 23 octobre à 20h30 | **Vanessa Wagner** pianiste virtuose | De 10 à 28€.

Institut Jean Vigo | Mardi 21 octobre à 18h30 |

Madame Freedom avec Kang Chang-Il 7€/réduit 5€. Vendredi 24 octobre à 19h | **Maman a 100 ans # 50 ans de la mort de Franco** | 7€/réduit 5€.

El Mediator | Dimanche 19 octobre à 18h |

Hypnotic Brass ensemble | 23€/réduit 20,70€.

Place de la République | Samedi 11 octobre à 18h30 | Jazzèbre - **Gautier Garrigue quartet** | 18€/abonné 15€/réduit 7€.

Casa Musicale | Vendredi 17 octobre à 19h30 | Théâtre - **Les ombres de la nuit** | Gratuit.

Argelès-sur-Mer

Espace Jean Carrère | Du 21 octobre au 2 novembre de 20h à 23h | **Abrac'Argelès** - Festival de magie | À partir de 10€.

Canet-en-Roussillon

Théâtre Jean Piat | Mardi 21 octobre de 15h à 16h | **Au musée dékalé** - Par la compagnie : EnJeux et Territoire | 6€.

Casteil

Abadia de Sant Miquel de Cuixà | Dimanche 26 octobre à 11h et 15h | Concert - **Vilamari** - Quintet de flutes de bec (Barcelone) | Gratuit.

Egat

Salle polyvalente | Vendredi 17 octobre à 20h30 | Projet Malart - **Simon Malart & Alex Augé** | 10€/réduit 6€/enfant 5€.

Le Boulou

Salle des Echards | Samedi 18 octobre à 18h | **Concerts de musiques de films** | 10€. Billetterie sur place une heure avant le concert. Renseignements : 06.83.16.28.13

Port-Vendres

Théâtre Vauban | Dimanche 19 octobre à 18h | **Concerts de musiques de films** par l'Orchestre symphonique d'Alénia OSAR | Concert organisé par Les Amis d'Alain Marinaro | 15€.

Saint-Cyprien

Village | Vendredi 24 octobre de 21h à 22h30 | **Duo Bossa Nova by Paris New-york** | 5€.

Thuir

Théâtre des Aspres | Mercredi 22, jeudi 23 à 18h et 21h, vendredi 24 à 18h et 21h, samedi 25 octobre à 14h30, à 18h et 21h | **Festival Théâtres d'Automne** | 6€/Pass 3 jour 20€.
Caves Byrrh | Jeudi 23 octobre à 18h30 | **Murder Party** | 25€. Jeu en équipes de 3 à 5 personnes. Réservation obligatoire.

Coupon à détacher et à renvoyer à l'adresse du Travailleur catalan !

Gaza

On est loin d'un « plan de paix » !

Le plan, dit de paix, concocté par Trump est loin de régler la question de la paix entre Israël et la Palestine.

L'arrêt de la guerre la plus dévastatrice jamais menée par Israël, la fin des déplacements de masse sous les bombes et le retour d'un minimum d'aide alimentaire pour survivre : cette seule perspective, vitale pour plus de deux millions de sinistrés gazaouis, donnait au plan de Donald Trump une force irrésistible. Même les chefs du Hamas, pourtant peu enclins aux concessions, ne pouvaient refuser cet espoir au peuple du territoire palestinien. Ils ont donc accepté le principe de la libération des derniers otages israéliens : on ne peut que s'en réjouir. Bien que cette décision n'épuise pas toutes les exigences formulées par le président américain, celui-ci a aussitôt demandé à son allié israélien d'arrêter « immédiatement » ses bombardements, ce que l'intéressé s'est permis de refuser en poursuivant ses frappes sur Gaza.

Trump, superviseur d'un « conseil de la paix »

Il est vrai que le locataire de la Maison-Blanche avait promis « l'enfer » au Hamas s'il n'obtempérait pas à ses injonctions, mais a laissé à Netanyahu nombre d'échappatoires possibles, dont l'intéressé a ainsi rappelé qu'il ne manquera pas de se servir chaque fois qu'il l'estimera nécessaire à sa propre stratégie. Voilà qui illustre les grandes limites du « plan Trump » : s'il est actuellement en mesure d'obtenir ce

qu'il attend des Palestiniens, il laisse largement la bride sur le cou au pouvoir israélien. Qu'on en juge. Le retrait des forces israéliennes de Gaza ?

Il se fera « par étapes » et « jusqu'à une ligne convenue ». Jusqu'où ? Mystère. Dans quels délais ? Personne ne le sait.

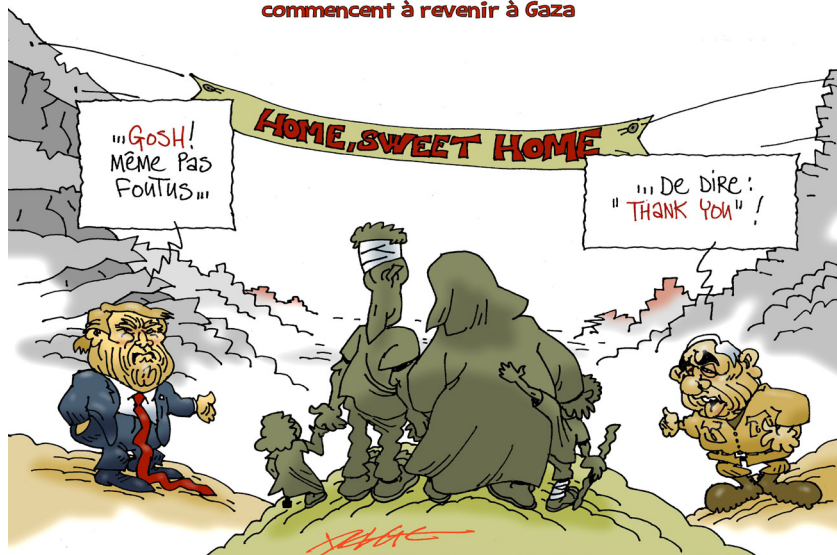
La création d'un état palestinien renvoyé aux calendes grecques

Quant à la perspective de la création d'un État palestinien, si le mot apparaît dans le plan en question – ce qui est sans doute la marque de la pression de dirigeants arabes dont Trump voulait le soutien – il n'y est question ni de la Cisjordanie criblée de colonies et menacée d'annexion, encore moins de Jérusalem-Est, ni des réfugiés, ni des frontières internationalement reconnues de 1967. Bref, si le plan Trump suscite, dans l'immédiat, un espoir, on est loin d'un « plan de paix » !

L'avenir dépendra des rapports de force que les partisans sincères d'une « paix juste et durable » fondée sur le droit international seront capables d'instaurer. Avis aux dirigeants arabes de la région comme aux responsables européens, mais surtout aux opinions publiques, aujourd'hui majoritairement sensibles - y compris aux États-Unis - aux profondes injustices dont le pouvoir israélien se rend coupable envers les Palestiniens.

Roger Rio

Malgré un accord de paix encore fragile, les Palestiniens commencent à revenir à Gaza



Italie : massivement en grève et dans la rue pour Gaza

En Italie, vendredi 3 octobre, des centaines de milliers d'Italiens se sont mobilisés lors d'une journée marquée par un appel à la grève générale en soutien aux Gazaouis et à la flottille Global Sumud. Deux millions de gens dans les cent villes de la grève estiment le syndicat Cgil (Confédération générale italienne du travail). « Un million de personnes, voire deux, ou peut-être moins et cela importe peu », écrit l'éditorialiste de La Repubblica, le quotidien de centre gauche insistant sur « l'élan citoyen » qui fait mentir Giorgia Meloni : « le week-end prolongé et la révolution ne font pas bon ménage », ironisait la Première ministre d'extrême droite avant cette journée de grève qui fait suite à celle du 22 septembre. Ce début de « réveil social » provient largement de la jeunesse, très présente dans la rue. L'Italie est le pays d'Europe qui crie aujourd'hui le plus fort « assez ! » face au massacre de Gaza.

Hongrie : la marche des fiertés brave l'interdiction de l'extrême droite

La marche des fiertés des lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT) vient d'avoir lieu à Pécs, cinquième ville hongroise au sud du pays, malgré l'interdiction par les autorités puis par la Cour suprême. Les participants s'exposaient à des amendes et des peines de prison pour les organisateurs. Le cortège qui a réuni entre 7 000 et 8 000 personnes, est parti du centre-ville au son d'une musique entraînante. Les organisateurs ont contourné l'interdiction de manifester en déclarant « un rassemblement contre la surpopulation des animaux sauvages, responsables et victimes de nombreux accidents de la route ». Le parcours est cependant identique à celui prévu pour la marche des fiertés. La marche des fiertés de Pécs, lancée en 2001, est la seule organisée en Hongrie en dehors de Budapest. Fin juin, plus de 200 000 personnes avaient manifesté dans la capitale sous l'autorisation du maire Gergely Karacsony. Ce dernier a été convoqué en août par la police pour avoir autorisé la manifestation.

Grèce : des milliers contre la journée de travail de 13 heures

Des milliers de personnes ont protesté en Grèce contre une réforme voulue par le gouvernement conservateur qui prévoit d'instaurer la possibilité d'une journée de travail de 13 heures.

À Athènes et Thessalonique, des milliers de personnes ont défilé contre un projet « digne du Moyen Âge », comme l'ont scandé des syndicalistes dans la capitale. Tout le pays était en outre touché par une grève générale de 24 heures. Défendu par la ministre du Travail et de la Sécurité sociale, le projet de loi prévoit que, sous certaines conditions et moyennant rémunération supplémentaire, un employé puisse travailler 13 heures par jour pour un seul employeur. La Confédération des travailleurs grecs (GSEE) a fustigé une « nouvelle aggravation d'une situation déjà profondément problématique ». Car selon elle, beaucoup d'employés n'auront guère la possibilité de refuser de travailler 13 heures « compte tenu du rapport de force déséquilibré entre employeur et salarié, renforcé par la précarité qui prévaut sur le marché du travail ».

C'est fou ... en sortir...

Le pouvoir rend fou, au point que quand on ne l'a plus, on croit qu'on l'a encore et on fait comme si la comédie, ou la tragédie, pouvait durer sans fin. Il suffit d'une bonne marionnette avec quelques bonnes ficelles pour donner l'illusion que le théâtre du pouvoir ne s'arrêtera pas là et que votre extrême supériorité (oui, la vôtre Macron) n'en aura jamais fini. Les seules difficultés tiennent aux insuffisances dont l'usure du temps vous aura rendu coupable, et pour le dire en très clair aux cagades que vous aurez laissées sur le chemin. N'en déplaise à vos thuriféraires qui, de moins en moins nombreux, croient en vous. Mais vous en trouverez toujours qui aiment les miettes du festin. Avec la marionnette Lecornu vous avez à nouveau rempli votre escarcelle de quelques dizaines de ministricules qui auront peut-être l'illusion que votre destin et les leurs ne sont pas finis. Wait and see !

La panade

Parce qu'au moment où ces lignes s'écrivent, rien n'est sûr. Que vivront ces ministres ? Vous partez au loin pour tenter de régler les problèmes de Gaza avec les grands de ce monde qui, je pense, rigolent de votre outrecuidance et de la panade que vous laissez chez vous. La panade est à son comble : faut-il en rire ? En pleurer ? Sans répondre aux besoins sociaux, aux exigences économiques, aux aspirations

MISSION IMPOSSIBLE :
Seb Lecornu reprend la franchise de Tom Cruise



démocratiques d'un peuple en déshérence dont visiblement vous vous tamponnez. Elle est, dans ces aveuglements, la folie du pouvoir, elle est dans les aventures nauséabondes

que consciemment ou inconsciemment vous nous préparez sans tirer les leçons d'un passé récent et tragique. Marine pourra vous dire merci !

Tout ce qui est à faire

Un sacré travail ne serait-il pas à faire, à gauche, et ailleurs peut-être aussi ! Pas seulement pour éviter le pire, comme avec le Nouveau Front Populaire, mais pour reconstruire, réinventer, régénérer une pensée politique, critique, sociale, démocratique dont on a vu lors de la monumentale bataille des retraites qu'elle vivait chez les millions de manifestants mobilisés. Vous n'avez rien vu ! Le combat unitaire des organisations syndicales en était porteur et il ne faut pas s'étonner que cela ne vous ait échappé. Vous ne les aimez pas. Vous ne voyez pas le monde, vous ne voulez pas le voir. Vous avez du mal à le comprendre. Vous ne semblez pas voir la société, sa richesse, sa complexité, ceux qui la font, ceux qui la font vivre, ceux qui l'organisent, la structurent. Ce ne sont ni des usurpateurs, ni des perturbateurs, ni des formes vides. Toi, grand manitou de cette bande d'acolytes n'as pas compris qu'il y a là des richesses à préserver, dans leurs diversités, non pas pour leur imposer tes vues, mais pour les promouvoir dans un destin commun.

Jean-Marie Philibert



Le Travailleur Catalan l'hebdo Abonnez-vous !

Bulletin d'abonnement
à remplir lisiblement, en lettres majuscule.

Nom : Prénom :
Adresse :
N° : Rue, Bd, Av., etc... : Nom de la voie :
Code postal ou cedex : Ville :
Mail : Tél. :

☐ Papier / 6 mois
40€
(6,70€/mois)

☐ Papier / 1 an
78€
(20€/3mois)

☐ Numérique - Papier / 1 an
100€

☐ Numérique / 1 an
66€

Je règle :

Date : ... / ... / ...

☐ par chèque à l'ordre du Travailleur Catalan
☐ par prélèvement automatique
Joindre un RIB

Bulletin à renvoyer à : Le Travailleur Catalan, 44 avenue de Prades - 66000 Perpignan. Tél. : 04 68 67 00 88 - Mail abonnement TC : abonnements@letc.fr
Chèque à l'ordre du Travailleur Catalan.